

SECRET DÉFENSE

de Ken LOACH

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Hidden Agenda

Pays : Grande-Bretagne

Durée : 1h48

Année : 1990

Genre : Drame policier

Scénario : Jim ALLEN

Directeur de la photographie : Clive TICKNER

Décors : Martin JOHNSON

Costumes : Daphne DARE

Montage : Jonathan MORRIS

Musique : Steward COPELAND (chansons de Brian WARFIEL et Ron KAVANA arrangées et chantées par Ron KAVANA)

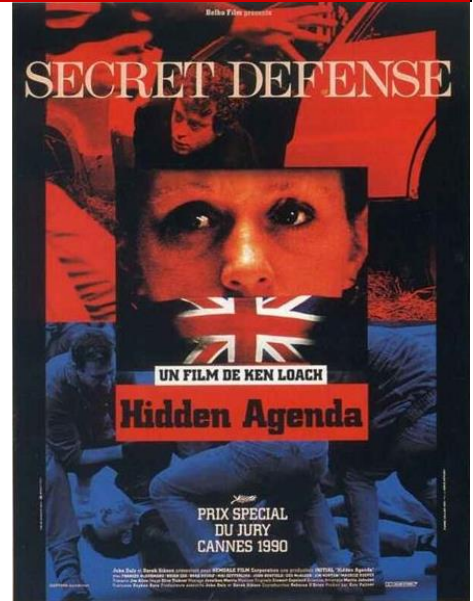
Production : Hemdale Film Corporation

Distribution : Diaphana

Casting : Susie FIGGIS

Interprètes : Frances McDORMAND (Ingrid Jessner), Brian COX (Peter Kerrigan), Brad DOURIF (Paul Sullivan), Mai ZETTERLING (Moa), Bernard ARCHARD (Sir Robert Neil), Maureen BELL (Mrs. Molloy), John BENFIELD (Tom Maxwell), Bernard BLOCH (Henri), Maurice ROÈVES (Harris), John NORTON (Brodie), Patrick KAVANAGH (Alec Nevin), Michelle FAIRLEY (Theresa Doyle)

Sortie : 28 août 1991



Prix Spécial du Jury Festival de Cannes 1990

SYNOPSIS

Paul Sullivan, un Américain de la Ligue Internationale des Droits Civiques est à Belfast avec son amie Ingrid Jessner et deux autres membres ; il cherche à dénoncer les abus de la lutte anti-rébellion que mène la Grande-Bretagne ; dans une conférence de presse, il annonce la parution de son rapport. Mais il a besoin de preuves ; il est mis en relation avec un homme qui lui fera passer une cassette. Paul Sullivan est assassiné avec l'homme qui le conduisait à son contact. Peter Kerrigan, un enquêteur dépêché par Londres, mène les investigations. Sa détermination ainsi que celle d'Ingrid, l'amie de Sullivan, va se heurter à résistance surprenante ; il est devant un véritable complot...

AUTOUR DU FILM

Ken Loach (né en juin 1936) a déjà derrière lui une production abondante quand il réalise ce film ; il est bien connu pour deux films qui ont marqué : *Kes* en 1969 et *Family life* en 1971.

Il s'intéresse à plusieurs reprises à l'Irlande et y consacre un film, *Le vent se lève*, en 2006 (Palme d'or à Cannes). Il y revient encore en 2014 avec *Jimmy's hall* qui se passe dans l'Irlande des années 1932 (sélectionné à Cannes).

DÉCOUPAGE SÉQUENTIEL

Le générique commence sur un paysage irlandais en plan très large puis continue sur un plan aérien de la ville de Belfast. Deux citations en incrustation : une citation nationaliste* et une citation** de M. Thatcher.

Le générique continue sur fond de défilé en ville.

En alternance :

- plans de soldats
- enfant assistant au défilé

- femmes dansant
- un spectateur un peu particulier (on sait plus tard qu'il s'agit d'Harris).
Deux jeunes hommes racontent leur arrestation, les supplices auxquels ils ont été soumis à quatre personnes que l'on découvre plus tard être Paul Sullivan, Ingrid Jessner, et deux autres collègues, Henri et Moa.
Le défilé se poursuit pendant ce temps
Sullivan se lève pour aller à la fenêtre.
Plus tard, il descend dans la rue et reçoit quelque chose dans un journal.
Course poursuite : trois hommes prennent en chasse l'homme vu rapidement sur le passage du défilé (Harris).
Conférence de presse de Paul Sullivan, un Américain défenseur des Droits Civiques ; il est avec sa compagne Ingrid et ses deux autres collègues ; ils évoquent un rapport qui dévoilera les mauvais traitements lors des interrogatoires d'Irlandais nationalistes ; il sera question du « tir pour tuer ». Ingrid signale 130 morts entre 1969 et 1980.
A la fin de la réunion une journaliste du *Republican News*, Theresa Doyle, propose une photo d'exécution qui pourrait servir de preuve à Paul et Ingrid ; ils refusent par peur d'être manipulés.
Dans la chambre d'hôtel de Paul et Ingrid ; Paul écoute la cassette qu'on lui a donnée ; ils évoquent le Chili.
Extérieur nuit : soldats en armes vus de la fenêtre de la chambre d'Harris. Harris au téléphone dans une chambre ; il appelle la chambre de Paul mais il est au restaurant.
Paul et Ingrid repèrent un homme au crâne dégarni qui peut les surveiller.
A l'hôtel dans la chambre du couple.
Hall de l'hôtel : cabine téléphonique : coup de fil à Harris : « j'ai écouté votre cassette », « vous êtes surveillés ; rendez-vous à 1 heure d'ici ».
Un rendez-vous est fixé : un inconnu, Franck Molloy, servira de guide à Paul Sullivan pour rejoindre Harris qui est plus loin (procédure de prudence).
Filature par une voiture : la voiture de Sullivan et Molloy attaquée par deux hommes qui les tuent.
Ingrid à l'hôtel découvre le mot signalant le rendez-vous.
La police vient lui annoncer un grave accident.
La radio annonce que la police a tué deux personnes.
A la morgue : identification de Paul Sullivan par ses amis.
Ingrid rentre à l'hôtel avec ses collègues : des journalistes les assaillent ; on voit que la scène est espionnée.
Le journal TV relate à sa manière les événements ; on évoque un refus de se laisser contrôler.
Interview d'un député conservateur, Alec Nevin, puis d'un travailliste.
Arrivée par avion de deux enquêteurs anglais : Tom Maxwell et Peter Kerrigan. Ils traversent Belfast, franchissent un barrage ; on les installe dans un bureau.
Brodie, le chef de la police locale, les accueille avec méfiance, les met en garde, exige d'être informé en premier de l'enquête.
Ingrid à l'hôtel ; coup de fil à Rose, la mère de Paul Sullivan.
Ingrid sort de l'hôtel espionnée par des hommes en face.
Dans un parc, Peter Kerrigan et son ami Jack Cunningham, un ancien policier maintenant dans la sécurité, persuadés que les policiers qui ont tué sont des agents spéciaux ; Jack conseille à Peter Kerrigan de rentrer dans le rang.
Peter Kerrigan reprend sa voiture après inspection ; découvre une lettre de menace de l'IRA accompagnée d'une balle : « la prochaine sera pour toi ».
Hôtel ; Kerrigan rencontre Ingrid.
Sortie de l'hôtel vue par des espions dont « Paradoxe ».
Dans la voiture, Ingrid persuadée que Paul Sullivan a été assassiné ; la cassette est introuvable mais elle a une liste de noms ; dans cette brochette : Alec Nevin...
Visite d'Ingrid à la femme de Franck Molloy.
Sur une photo, Ingrid reconnaît quelqu'un : celui qui parlait à Paul le jour du défilé : Harris.
Maxwell retire des documents protégés à la Police.
Kerrigan à l'hôtel avec Ingrid ; elle évoque Paul Sullivan au Chili en 1975.
Peter Kerrigan appelé au téléphone.
Rapport entre Harris et Sullivan.
Harris fait partie de l'enquête.

Maxwell interroge un sergent, Kennedy, qui raconte l'arrestation de Paul Sullivan ; il admet que son officier lui a dit de mentir, que ce sont eux qui ont pris la bande.

Photos des dossiers.

Ingrid rentre à l'hôtel ; un message l'invite à venir à une adresse.

Elle arrive à cette adresse alors qu'elle est espionnée. Une jeune femme avec enfant l'accueille, c'est Theresa Doyle ; elle l'informe qu'Harris veut la voir avec Kerrigan ; le rendez-vous aura lieu au Cercle Républicain.

Interrogatoire du commissaire Fraser par Kerrigan ; il dit devoir protéger ses sources mais avoue avoir préparé les réponses des policiers qui ont tué Sullivan.

Des soldats en armes forcent une porte et arrêtent Theresa Doyle et Kevin au prétexte de la loi d'urgence et de l'article 11. Arrestation très musclée.

Les enquêteurs cherchent à joindre Brodie, le chef de la police.

Face à Kerrigan, Brodie, dans son bureau, invoque le secret ; il nie connaître Harris.

Ingrid et Kerrigan partent en voiture au Cercle Républicain ; ils y apprennent l'arrestation de Theresa Doyle. Chanteurs du Cercle Républicain et portrait de James Connolly, leader de l'insurrection irlandaise.

Rencontre avec Liam ; ils apprennent que Molloy conduisait Sullivan à Harris. Liam les conduit à Harris ; c'est un officier de l'armée britannique qui traquait l'IRA : il dénonce les méthodes qu'il fallait pratiquer et qui avaient surtout des fins purement politiciennes : faire tomber le chef du gouvernement conservateur E. Heath, compromettre le travailliste Wilson. Ces méthodes fort peu démocratiques servaient l'intérêt de Margaret Thatcher.

Harris sait que les noms de la liste sont les comploteurs.

Kerrigan perplexe après ces informations ; Ingrid s'étonne qu'Harris n'ait pas démissionné.

Un rendez-vous est fixé à Dublin, sur le pont O'Connell, pour récupérer la cassette, à condition que Kerrigan dévoile le contenu. Harris leur dit de se méfier de Mac Kee, l'homme de main d'Alec Nevin.

Kerrigan retrouve Maxwell à l'hôtel.

Par une route de campagne, Kerrigan va rencontrer Sir Robert Neil qui désire le voir ; c'est Mac Kee qui les reçoit ; il y trouve aussi Alec Nevin ; ces derniers justifient tous leurs actes et exercent un chantage sur Kerrigan.

Dans la voiture au retour, Robert Neil accentue le chantage en donnant des photos prises au Cercle Républicain : Kerrigan et Ingrid sont en compagnie de Liam, un membre de l'IRA recherché...

Kerrigan et Maxwell en discussion à l'hôtel ; Maxwell veut tout arrêter et Kerrigan doute.

Kerrigan brûle les photos.

Ingrid à la réception de l'hôtel apprend de Kerrigan qu'il arrête d'enquêter et qu'il lui demande de ne pas aller à Dublin.

Ingrid en route pour Dublin alors que sa voiture est prise en filature par plusieurs voitures.

Elle arrive au rendez-vous sur le pont O'Connell ; Harris arrive et lui donne la cassette.

Harris est arrêté sur le pont dès qu'il le quitte ; il est embarqué de force dans une fourgonnette.

Ingrid voit que l'on est en train de fouiller sa voiture, elle prend un taxi et cherche une voiture de location.

Ingrid écoute la cassette en rentrant en voiture.

Maxwell et Kerrigan font leurs bagages.

Brodie, le chef de la police, évoque Harris qui a été tué.

Ingrid continue à écouter la cassette en voiture.

Maxwell et Kerrigan à l'aéroport ; quand Ingrid arrive, Kerrigan lui annonce la mort d'Harris ; il lui reproche d'être allée à Dublin.

Elle se dirige vers les cabines téléphoniques tandis que Kerrigan s'en va de son côté prendre son avion : leurs routes se séparent définitivement.

PISTES PÉDAGOGIQUES

Le contexte

- Le contexte politique anglais

Gouvernement Harold Wilson de 1964 à 1970 (Travaillistes).

Gouvernement Edward Heath de 1970 à 1974 (Conservateurs) ; période de la négociation pour l'entrée de la GB dans la CEE.

Gouvernement Harold Wilson de 1974 à 1976 (Travailleurs). En 1975, Margaret Thatcher prend la tête du parti conservateur à Heath sur un programme très à droite.

Gouvernement James Callaghan de 1976 à 1979 (Travailleurs).

Gouvernement Margaret Thatcher de 1979 à 1989 (Conservateurs) ; elle arrive au pouvoir après une vague de grèves pendant l'hiver 78-79.

- Le conflit irlandais

1970 : l'IRA se scinde en IRA Officielle et IRA Provisoire.

1971 (6/01) : premier soldat britannique tué à Belfast par IRA/P.

1972 (30/01) : Bloody Sunday : à Londonderry, des soldats tirent sur des manifestants : 13 morts.

1974 : attentat à la bombe revendiqué par l'IRA à Birmingham : 19 morts.

1978 (2/09) : la Cour Européenne des Droits de l'Homme condamne la Grande-Bretagne pour « pratiques inhumaines et dégradantes » envers les rebelles d'Irlande du Nord.

1979 : en août, l'IRA tue 18 soldats à Warrenpoint et fait exploser Lord Mounbatten sur son bateau.

1981 : vague de grèves de la faim chez les prisonniers politiques en Irlande du Nord ; mort de Bobby Sands, un jeune député du Sinn Fein aux Communes ; il va devenir martyr de la cause irlandaise et Margaret Thatcher la bête noire de l'Irlande (un plan sur un mur où il est évoqué).

1983 (17/12) : attentat de l'IRA contre le magasin Harrods à Londres : 5 morts.

1984 (12/10) : attentat à la bombe revendiqué par l'IRA contre la conférence du Parti Conservateur qui se tient à Brighton : 5 morts.

Allusions historiques

Les deux citations du générique :

* « Qu'elle soit morale ou matérielle, la propriété de l'Irlande d'ouest en est et nord au sud revient de droit au peuple irlandais » James Fintan Lalor (1807-1849).

** « L'Irlande du Nord est aussi britannique que ma circonscription électorale » Margaret Thatcher en 1981.

Dans le Cercle Républicain, Liam évoque James Connolly (1868-1916). C'est un des dirigeants de l'Insurrection de Pâques 1916 à Dublin, donc un héros de l'indépendance irlandaise.

Le rendez-vous de Dublin a lieu sur le pont O'Connell ; ce pont dans le centre de la ville porte le nom d'un catholique irlandais, nationaliste de la première heure (1775-1841).

Allusion comparative au Chili : le coup d'Etat de Pinochet qui fait tomber Salvador Allende en septembre 1973 est provoqué par les forces de droite classiques appuyées par la CIA.

La représentation de la violence

La violence imprègne le film de plusieurs manières :

- Nombreux sont les plans montrant la ville de Belfast dont les murs portent la trace du conflit entre catholiques et protestants ; ils ont été pour les deux camps le support d'une propagande intense.
- La présence de l'armée britannique est montrée plusieurs fois ; la présence policière aussi.
- Des barrages contrôlent la circulation.
- Les courses-poursuites : la première pendant le défilé quand Harris est repéré.
- La violence dans les arrestations : arrestation de Theresa par exemple en présence de son garçon Kevin.
- La violence dans les interrogatoires : supplice du crabe décrit au début.
- Les assassinats : celui de Paul Sullivan et de Franck Molloy ; l'arrestation d'Harris suivie de son exécution (qui n'est pas montrée).
- Beaucoup d'allusions dans les échanges, dans les interrogatoires, font référence à des épisodes meurtriers : la conférence de presse du début dénombre 130 morts en quelques années dont la moitié de civils, on parle aussi de la violence de l'IRA, par exemple l'attentat de Birmingham.

Cette violence-là semble très caractéristique des épisodes de guerre civile, de révolution, de conflit nationaliste.

Mais la violence la plus terrible est celle qui relève de la politique intérieure, sans doute le thème majeur de Ken Loach :

- Violence à l'intérieur d'un parti : Margaret Thatcher doit prendre l'ascendant sur Edward Heath.

- Violence entre les partis : les conservateurs prêts à tout pour déconsidérer le travailliste Harold Wilson.
- Violence contre les travailleurs, les syndicats, les grévistes.

Le chantage, la compromission jouent un grand rôle :

- Paul Sullivan peut apparaître comme lié à l'IRA, car on le trouve mort avec Molloy, membre de l'IRA, parce qu'il a quitté son hôtel tôt le matin sans prévenir Ingrid, et parce qu'il détient une liste de noms qui pourraient être des cibles de l'IRA.
- Le MI 5 (Robert Neil) peut exercer un chantage sur Kerrigan avec les photos.

Le rôle de la presse

Le film illustre le rôle de la presse dans une situation politique et sociale complexe ; elle devrait être indépendante mais :

- Elle n'échappe pas au contrôle du pouvoir ; les médias sont parfois dépendants du pouvoir politique, par exemple la BBC (se rappeler que Ken Loach documentariste a souvent été censuré par la TV anglaise où il a travaillé, que ses films ont souvent été soumis à des interdictions, qu'ils ont été mal distribués en GB – ce fut le cas de *Hidden Agenda* malgré son prix à Cannes –) ; les médias peuvent aussi appartenir à des groupes financiers proches de tel ou tel parti politique.
- Les organes de presse peuvent également avoir leur propre couleur politique donc pas toujours objectifs.

Dans tous les cas, les médias sont indispensables pour faire valoir ses thèses, faire passer sa propagande, répandre ses mensonges ; c'est le relais inévitable.

Theresa Doyle est journaliste dans un journal « engagé », ce qui lui vaut d'être arrêtée.

Un monde secret et dangereux

Cette impression de monde secret est créée :

- Par les descriptions en parallèle : le défilé dans les rues au début cependant que deux témoins décrivent les horreurs de leur interrogatoire ; le défilé dans les rues alors qu'Harris, anonyme, s'en va à un rendez-vous.
- Par les séquences d'espionnage, de filature : espionnage de Paul et Ingrid quand ils rentrent et sortent de leur hôtel, espionnage quand Ingrid rend visite à Theresa, quand elle se rend à Dublin à la fin. On est en sécurité nulle part : même dans le Cercle Républicain, quelqu'un était là pour prendre des photos.
- Par l'utilisation des messages, des rendez-vous prudents.
- Par le travestissement : travestissement des faits : un meurtre prémédité déguisé en malheureux accident.

Les procédés cinématographiques

- La narration : elle est globalement linéaire ; pas de flash-back. Le temps du film correspond à la présence de Paul Sullivan à Belfast (conférence de presse et assassinat) et à celle de l'enquêteur Kerrigan, donc quelques jours ; les ellipses de temps sont donc assez courtes : une nuit, le temps d'un déplacement...

- La taille des plans : deux plans très larges seulement, sur le paysage irlandais du début et une vue aérienne de Belfast, donc justifiés par le souci descriptif et de localisation ; cependant, la valeur de ces plans est différente : la ville survolée semble déjà un théâtre de guerre alors que les paysages irlandais du début suggéraient plutôt la quiétude.

Pas d'utilisation abusive des gros plans. Quand c'est nécessaire, par exemple pour montrer l'objet que Harris donne à Paul : la cassette dans un journal, autres exemples : la lettre trouvée avec la balle dans la voiture de Kerrigan ou encore le message laissé pour Ingrid à l'hôtel, les photos montrées par la femme de Molloy, et bien sûr, dans beaucoup de champs/contre-champs liés aux dialogues et interrogatoires.

- La profondeur du champ dans les scènes de rues permet à la fois la description (murs peints, barricades...) et l'installation d'une sensation de danger. Quand Kerrigan va rendre visite à Robert Neil et Alec Nevin dans leur campagne, les plans larges montrent à la fois la tranquillité de ce paysage et le trouble de découvrir où vivent les commanditaires potentiels du meurtre.

• Le montage est parfois nerveux, ce qui est cohérent : le rythme de l'enquête et de ses rebondissements le justifie ; c'est le cas dans la séquence de Dublin qui pourrait être une séquence de thriller classique. La caméra sur l'épaule dans quelques scènes comme l'arrestation mouvementée de Theresa. Le montage « cut » domine donc ; les fondus entre deux plans de paysage puis avec la vue de Belfast au générique doivent être les seuls (et un fondu au noir quand Paul et Ingrid sortent de l'hôtel pour aller dîner) ; cependant, on peut donner deux exemples de montage fluide :

- gros plan sur Ingrid apprenant la mort de Paul Sullivan suivi du plan intérieur de la voiture d'Harris dont la radio diffuse l'explication de la mort de deux hommes (version officielle),
- plan sur arrivée de l'avion des enquêteurs avec en audio la voix de l'ami de Paul interviewé ; liaison par le son.

La meilleure illustration du montage alterné se trouve dans la première séquence, puisque dans le grand passage consacré au défilé des loyalistes, sont intercalés des plans de ce qui se passe en même temps en marge du défilé ou plus en arrière : enfant spectateur, femmes spectatrices, Harris (2 fois) et des plans de la pièce où la ligue des Droits Civils auditionne des garçons victimes. Il est d'ailleurs intéressant de s'arrêter sur cette séquence car elle contient beaucoup d'éléments du film : le défilé (les communautés catholique et protestante affirmaient leur présence, marquaient leurs territoires dans les deux parties de Belfast), les soldats (évoquent la guerre civile), le témoignage de deux hommes qui ont été torturés, et des plans peu explicites d'un homme qui attend un rendez-vous, qui donne un journal, ce qui nous fait nous interroger ; on cherche nous aussi à connaître ce qui se cache ; la vérité se dévoile difficilement pour le spectateur aussi, qui en sait toujours moins que le film.

Dans d'autres cas, des séquences peuvent apparaître longues ; elles correspondent à des dialogues argumentatifs qui expliquent le fond des choses, les points de vue :

- Kerrigan et son ami Jack, policier lui aussi, sur le thème du risque à aller plus loin dans l'enquête,
- Kerrigan et Brodie : l'un défend le droit, l'autre obéit aveuglement aux ordres car pour lui la fin justifie les moyens,
- Kerrigan face à Alec Nevin et Robert Neil qui affichent sans remords leurs buts politiques et méprisent le droit ; le cynisme à l'état pur ; tout ce que Ken Loach peut détester,
- Kerrigan au Cercle Républicain : Liam évoque l'indépendance de l'Irlande, puis Harris explique longuement son parcours, qui est complexe puisque c'est un officier britannique qui a d'abord combattu l'IRA puis qui s'oppose à ses chefs quand ils dérapent ; il est même aidé par l'IRA à ce moment.

Si l'on prend la séquence finale pour une conclusion :

Pessimisme terrible car échec de Kerrigan devant les difficultés, les pressions... et échec d'Ingrid en Irlande. Optimisme si Ingrid peut continuer le combat hors de l'Irlande en dénonçant ce complot. Mais elle n'a plus rien à attendre de la police et de la justice.